



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## La Lutte contre l'alcoolisme selon la Craweie Tonton

Ma chère Tatène,

I ne fôdra pas troppe m'en vouloir si je ne vous envoie pas-t-une belle et grande lettre aujourd'hui, rapport que moi et mon homme, le souwé Nonârd, nous avons-t-été si fôrt sur le houpe di guet, hier l'al nute que nous avons-t-été coucher tous les deux à la Permanence pour ette sûr de ne pas ette écrasé par les charrettes. C'est pas notte faute savou, c'est bien plus la celle da les madames et les messieurs, curés, médecins et la compagnie qui fâiset partie de la « Clique disconte de l'antalconimse.

Vous trouvez ça drolle surement; et vous drouvez des ceils comme des sârettes, et bien je vais vous spliquer la chose, comme dèrit les avocats.

Qwansque le souwé Nonârd à revenu de son ouvrache, je lui a dèrit: « Ça va-t-y qu'on vasse dimanche à la manifestachon? »

« Comme ti vout, qui m'rsponda, ça fait-z-une occasion de faire une hiercheie. »

« Ci n'est pas pour une hiercheie que j'dèri, mains pour le contraire. »

« Commint ça, qui m'dit. »

« Voici quoi-t-esse, que j'rsponda. »

Et je lui a spliqué que le curé, le propriétaire M. Baicou-Dèmeie, Mme Frotellosse, è cos tout plein du beau monde avet-z-envoyé des cartes pour-z-aller manifester disconte de l'alconimse.

« Quoi-t-esse ça pour ine saure di biesse? »  
« J'ai déjà-z-été bien des fois au jardin zorlogique d'Anvers, qwansque j'èttet piotte au pays des mosses, qui m'dèrit. »

« Eh bien, l'alconimse c'est-z-une affaire sur le pèquet qu'on dit qu'c'est-z-un laid boèsson, un terripe poèson, cor plusse que si que ce seret de l'arsinique comme on fait crèver les rats. »

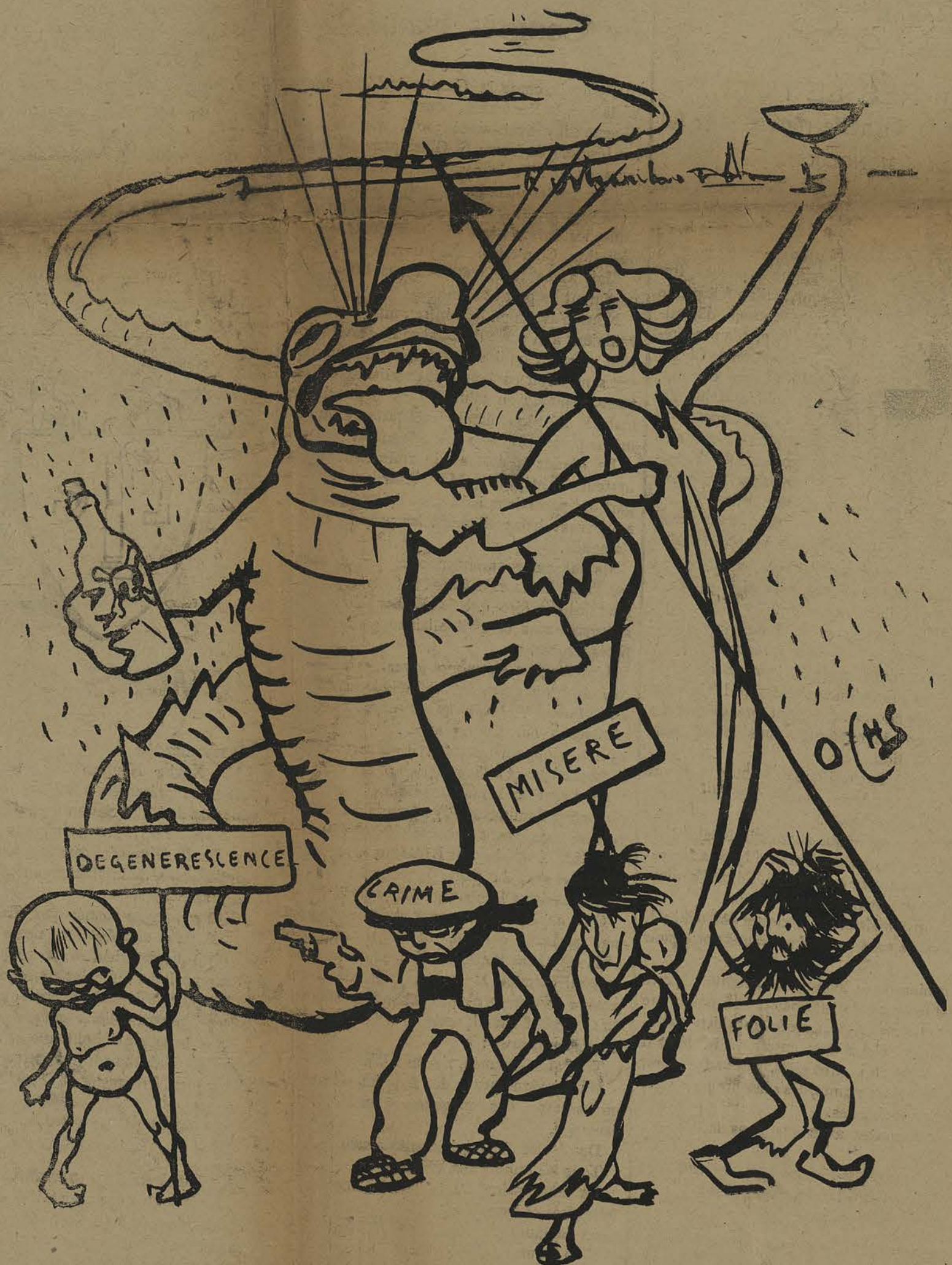
« Alorsse, qui m'dit comme ça, pourquoi esse que le Gouvernement qui est maïsse, en laisse faire et en laisse vendre si c'est si poèson, seret-ce passe qui touche bôcoup des pétales de contributions dessus ou pasqui n'a des caméraudes dau minisses qui wagnet bôcoup des censes en faisant du pèquet? »

« Si c'est poèson, le Gouvernement n'a qu'a disfente d'en faire, on n'en boira plus. Mais au lieu de ça i mette encore un impôt sur la bière, ça fait qu'la saison ça n'est souvent plusse que d'l'aïwe bronzyeie. »

« Tas pas musahe de la saison non plusse, qui disèt lè papiers de ces messieurs, li càbaret c'est-z-un endroit de perdition. »

« Tot çou qui voulet, Tonton, qui m'dèrit Nonârd, mins qwansque je revin de la fabri- que, tout crèvinté et qui je m'ritrouve dans notte petite champe sans nolle air, sale, massite, effoumeie, avec les èsants qui ploret dans les coènes, la boweie qui cuit sur la stouve, jè n'ai pas l'gosse d'y d'morer, hein bacelle; et comme i fait sovent trop mâva pour rester sol rowe, i fô bin qui dj'vasse à cabaret, Mossieu Baicou-Dèmeie, fret mi di no d'ner pour nos qwinze francs l'meus, on p'tit logisse convenâpe, wisse qu'on-z'oret

## Le Monstre Alcohol



CARTEL POUR LA MANIFESTATION DU 27 AVRIL

- Comment tuer le monstre Alcohol?
- En lui fichant une cuite mortelle!



» bon de d'morer. Et Mme Frotellose fret bin  
» pusse conte le péquet, s'el dimandet à son  
» monnonke, li maïsse de notte fabrique de  
» r'monter on pau no djornaie, afize qu'on n'aie  
» pas une sifaite misère qu'on kwire de zou-  
» blier.»

— «Li pu petit d'tous ces moyens là freut  
» baicôp pusse qui toutes les conférences et les  
» mêtèques. Je tusse que toutes ces gensses  
» parolet bôcoup pour se faire décorer et pour  
» rien d'aute, car si voulet pour le bon ça seret  
» vite fini, du pequet!»

Ça fet que j'mostrâ alorse à Nonârd une des  
cartes que le curé et les madames avet envoyé  
et wisse qu'on voyet d'sus une belle jeune  
anche qu'ettet à cheval sur une laide biesse qui  
crachet du feu.

— «Oûie, qui fait Nonârd, voilà t'un affreux  
» portrait, tu m'as fait-z-une laide sogne avec  
» un s'fait loupgarou, j'en ai toute la chair de  
» pouille, viens vite boire une haute pour nous  
» ravoïr.»

Et nous sommes été au cabaret, et voilà  
comme quoi qu'c'est eusses la cause que nous  
avons-t-été berzingues.

Salu...e.

Li Craweie Tonton  
de Dris les Potis.



APRES LE POLL

M. Emile Digneffe rentre chez lui.  
MONOLOGUE

Battu ! Je suis battu, moi, Digneffe, par un  
simple avocat, une espèce de progressiste, un  
homme qui serre la main des petites gens !



Battu par un homme  
qui gagne sa vie en tra-  
vaillant, qui ne fait partie  
d'aucun conseil d'admini-  
stration et n'a pas pré-  
sidé l'exposition de Liège.

Battu et pas content,  
par exemple. Hélas j'ai  
perdu, en vain, mon auro-  
le doctrinaire ! Je ne suis  
plus l'irréductible Digneffe,  
l'obélisque inflexible de  
l'immobilisme.

J'en suis pour mon  
adhésion à ce détestable

Suffrage Universel que j'abhore, car j'étais au  
fond plutôt partisan d'une réduction du droit  
électoral que d'une extension.

Et l'impôt sur le revenu, donc, que j'ai  
promis de voter, l'impôt sur mes revenus...

Sacrébleu, comme dit Greiner, ce que c'est  
tout de même qu'une candidature ! Ça vous  
fait faire des choses. Que vont dire les hommes  
«chics» que je rencontre dans les conseils  
d'administration.

Me voici à Cockerill. Dire qu'on pourrait  
prélever un impôt sur mes dividendes et sur  
mes jetons de présence.

Et tout ça, parce que ce maudit Neujean fils  
qui n'était bon qu'à se dévouer dans la propa-  
gande, a osé lutter contre moi, Digneffe, alors  
qu'il n'est pas financier pour un sou.

Mes contremaitres du Horloz et de Cockerill,  
mes ouvriers sont cependant venus voter pour  
moi...

C'est bien sûr la loge qui m'a battu... cette  
loge où les gens de la «Société Liégeoise» ne  
sont pas regus où le monde est bien mêlé.  
J'avais bien songé à y entrer jadis. Mais il  
y a là un tas de petites gens, des instituteurs,  
des petits commerçants, des sales progressistes,  
des infects socialistes.

Me commettre avec ces gens là, moi...  
Digneffe.

Enfin, que vais-je faire ? Redevierai-je  
doctrinaire ? Faut-il rester démocrate ?

DIALOGUE

(A ce moment le valet de M. Digneffe entre)  
Le Valet de chambre. — Monsieur désire-t-  
il quelque chose ?

M. Emile Digneffe. — (Après avoir réflé-  
chi ; de l'air d'un homme qui a pris son parti)  
Joseph, appelez-moi citoyen...

Le Valet de chambre. — Mais, monsieur,  
jamais je n'oserais...

M. Emile Digneffe. — Si, si, nous sommes  
des égaux, n'est-ce pas ! Van Hoegarden l'a  
encore dit hier au Sénat.

Le Valet de chambre. — Mais monsieur...  
citoyen monsieur, je ne suis qu'un domestique

M. Emile Digneffe. — Détrompez-vous, sous  
la Révolution les gens qui comme vous exer-  
cent la noble mission de servir les riches, on  
les appelait «des officieux»

Vous êtes donc mon officieux. Mais, au fait,  
puisque je suis démocrate, je n'ai plus besoin  
de valet de chambre.

Officieux, je vous congédie.

Le Valet de chambre. — C'est bon citoyen :  
j'irai prendre du service chez M. Demblon.  
Paraît qu'il a des rentes...

(Le Valet de chambre s'en va)

RE-MONOLOGUE

M. Emile Digneffe (seul). — Enfin, voilà  
un témoin gênant de mon passé qui disparaît,  
jamais je n'eusse osé rester démocrate devant  
lui.

Car, voyez-vous, un grand homme est  
toujours en robe de chambre pour son domes-  
tique.

Que vais-je décidément faire ?...

Si je demandais la naturalisation russe... Etre  
boyard, c'est ça qui ferait mon affaire... Etre  
un petit tsar, ça rentrerait dans mon tempéra-  
ment.

Dire que Gaston Grégoire a pu, grâce à la  
démocratie, devenir une sorte de potentat  
provincial et que moi, malgré mon conserva-  
tisme je n'ai pas réussi à ceindre l'écharpe de  
bourgmestre de Liège.

Allons, tant pis, il ne me reste plus qu'à  
aller consulter Rutten.

Le dernier des doctrinaires me tirera peut-  
être de ce labyrinthe politique...

Houbert.

Le Congrès Flamingant

Il y avait, conte la Gazette de Liège, 3,000  
Wallons à la Renommée pour fêter M. Charles  
Woeste ; il y avait aussi 300 Flamands chez  
les Jésuites de la rue St-Gilles pour défendre  
leurs droits ! De la sorte la partie a été faite  
égale entre les deux groupes cléricaux. Cepen-  
dant si les premiers ont eu un dîner démocratique,  
les autres n'ont bénéficié que d'une bé-  
nédiction. Ça n'est plus de jeu vraiment.

Mais après tout, n'était-ce pas les mêmes  
qui furent de part et d'autre ?

Nous n'avons pu le vérifier, mais ceux qui  
veillaient à la porte du Collège St-Servais doi-  
vent savoir à quoi s'en tenir, car nul ne pas-  
sait sans avoir en bonne et excellente «Was-  
tate», répondu au salut des gardiens de la  
maison. L'évêque flamingant Rutten a dû lui-  
même passer par cette petite formalité.

La séance a été menée rudement. Deux  
orateurs frénétiques, MM. Ramakers et Be-  
gart ont parlé dans le langage épileptique dont  
se servent habituellement les propagandistes  
flamands.

Ils ont entre autres annoncé «qu'on aurait  
pas l'âme de leurs enfants ?». Sans cependant  
aller jusqu'à dire que les Wallons étaient des  
antrophages et qu'il fallait se garder de ces  
bêtes féroces.

L'un d'eux a eu un mot joyeux en affirmant  
que le gouvernement catholique avait été  
«l'initiateur de la législation sociale et l'orga-  
nisateur de l'enseignement», lui qui, pendant  
25 ans, s'opposa autant qu'il put à tout élan  
démocratique et à l'instruction obligatoire.

On a regretté le mutisme de M. Notermans,  
professeur flamingant et germanophile à l'Uni-  
versité, qui siégeait au bureau. Notez du reste  
que MM. Ramakers et Begart ne sont nulle-  
ment des gens du pays, ce sont de fougues  
propagandistes Limbourgeois.

On a chanté ensuite, pour varier le program-  
me, quelques chœurs, et entre autres un  
«Hymne à la Patrie». Il faut comprendre  
naturellement «Hymne à la Patrie flamin-  
gante». Enfin, on n'a pas publié les résolutions  
du Congrès flamand, mais nous pouvons aisé-  
ment les résumer :

Tout aux flamands, rien aux Wallons.

Un gouvernement, des fonctionnaires, des  
professeurs, des magistrats exclusivement  
flamands.

Des écoles obligatoirement flamandes.

Tous les impôts aux Wallons.

La suppression de toutes les inscriptions  
françaises et leur remplacement par des indica-  
tions flamandes.

Rien qu'un art flamand, qu'une musique fla-  
mande, qu'une littérature flamande, qu'une  
science flamande.

L'annexion de la Wallonie au pays flamand.

La suppression de la Belgique qui deviendra  
la Flamingandie.

Georges Curtius.



Le Coin du Wallon

DERRIERE A LOUER

Deus djônes mariés  
Avit louvé

Ine grosse mohone. - « Houôte, dèrit l'home  
» Come

» Nos n'avans co nol éfant,  
» Et qui l'batumint est grand,  
» I n'nos fât nin bécôp d'plèce  
» Pusqui n'volans mète è crêsse,  
» Sipâgnans, louwans l'a-dri,  
» I m'sonle qui coula vât mis. »  
— « L'idève est bone

» Ca cisse mohone  
» Est sûr trop grande po deus djins »  
Dèrit l'feume tot simplumint.

L'home dèrit : - « V'la l'pus àhève :  
» Come li dri sèrè louvé

» So li d'avant dj'irè-st-ovrer,  
» Ci sèrè d'jusse à l'idève. »

So goula  
L'home ala

Fè 'ne pancarte à pus abève  
Marquant : Derrière à louer.

Podri, mèta dèl bolève  
Po poleur èl bin coler.

L'home, sortant quéque moumint,  
Lait l'papi so 'ne tchèyire...

Si feume vina s'achire  
So cisse-lale d'justumint.

Qwand l'ènn' ala  
Ele èpwèrta

A s'cou l'pancarte qui colève.  
D'justumint, l'brave feume alève

El vève fé des comussions.  
So s'passèdje tot l'monde sorève

Trovant drole li position  
Dèl pancarte qu'est bin colève.

On farceur vèyant coula  
Dimanda :

— « Li dvant ni s'louw'rè-t-i nin ?... »

— Nèni, mi-home ouvreure divins !

Bàbe di Gate.



POMMES CUITES

PETIT SUCCÈS.

M. Xavier Neujean fils sera député de  
Liège. Il représentera à la Chambre, l'élément  
généreux de l'Association libérale de Liège. Il  
en écarte ainsi, provisoirement du moins,  
M. Emile Digneffe, candidat de l'industrie  
réactionnaire, de la finance internationale et  
des grands Bars.

Si la campagne menée par Tatène, dès le  
jour où nous manifestâmes notre crainte que  
«l'Obélisque doctrinaire» fut toujours debout,  
a été pour la moindre des choses dans le succès  
de Neujean et de la démocratie, nous nous en  
estimerions particulièrement joyeux.

La victoire n'a été obtenue qu'à 20 voix de  
majorité. Mais dans la maison de MM. Van  
Hoegarden, Trasenster et Cie, c'est presque un  
triomphe.

Il ne faudra pas en rester là.

OUVRIERS RÉACTIONNAIRES.

Le spectacle que présentait dimanche l'Asso-  
ciation Libérale était plutôt curieux, il y avait  
de très nombreux ouvriers endimanchés, des  
contre-maitres d'usine, des chefs porions de  
charbonnages, accourus là pour voter, par  
ordre, pour M. Emile Digneffe.

Car, ce n'est un secret pour personne que la  
démocratie n'a pas de pires ennemis à la vieille  
association que les ouvriers. Les braves gens

ne peuvent guère faire autrement. Enrégimen-  
tés à l'Association par leurs patrons qui paient  
leurs cotisations, ils forment avec les Digneffe,  
les Desoer, les Trasenster et tutti quanti, la  
vieille garde réactionnaire qui naguère fit  
échouer plusieurs fois le Cartel et échouer les  
candidats suspects de démocratie.

Dimanche ils étaient là au premier rang. Et  
beaucoup d'entre eux ont dû être «huris d'en-  
tendre M. Digneffe se rallier au S. U. pur et  
simple et à l'impôt sur le revenu...

L'un de leurs chefs, un directeur de houillère  
très connu pour son doctrinarisme insolent,  
s'est écrié après avoir écouté le discours de  
M. Xavier Neujean fils.

« Mais c'est un socialiste ce garçon-là ! »

M. JULIEN DELAITE ET LE POLL.

Notre Pic de la Mirandole municipal n'est  
pas trop découragé par la pile épouvantable  
qu'il a reçue au poll de l'Association libérale.

Il y a quatre ans, il occupait le poste de  
combat, la quatrième place sur la liste des  
effectifs pour la Chambre. En 1912, on ne  
veut pas même de lui pour la troisième sup-  
pléance.

Mais, M. Julien Delaite ne se désespère pas  
pour si peu. On a vu souvent le roi choisir des  
ministres en dehors du Parlement. Aussi, ce  
bon Julien est-il persuadé que, si l'opposition  
l'emporte en juin prochain il pourra faire partie  
du cabinet. Il ne vise pas un portefeuille dé-  
terminé. Il peut indifféremment occuper tous  
les ministères. Sa compétence est universelle.

Et qui sait ? Si un jour la République belge  
était proclamée, vous verriez M. Julien Delaite  
briguer la présidence avec le même sérieux  
qu'il a revendiqué celle de la Ligue wallonne  
ou d'une société de pêche à la ligne.

UN NOUVEAU DOCTRINAIRE.

On dit qu'à la nouvelle de la conversion à la  
démocratie de MM. Emile Digneffe, Alfred

Magis et Paul Van Hoegarden, M. Antoine  
Lambrichts, dont la fer-  
meté des opinions est  
pourtant bien connue,  
a décidé de se faire  
doctrinaire.

En effet, c'est évi-  
demment l'obélisque qui  
a suscité les idées dé-  
mocratiques et M. Lambrichts en se ralliant

au poste que symbolise ce monument immuable  
trouverait enfin pour ses opinions une fixité  
définitive.

M. VAN HOEGARDEN AU SENAT.

On annonce que M. Paul Van Hoegarden  
Braconier va déposer au Sénat un projet de  
revision de la Constitution.

Partant de ce principe que les ouvriers sont  
ses égaux, il proposera la suppression du cens  
senatorial. Dans l'exposé des motifs il dira :  
«j'ai proclamé bien haut, lors de mon maiden  
speech au Sénat, le principe de l'égalité des  
capitalistes et des ouvriers. Je ne puis évidem-  
ment pas partager avec les lamineurs de la  
Vieille-Montagne mes maigres émoluments  
d'administrateur de cette pauvre société. Je  
n'ai plus de fille à donner en mariage à un  
contremaître.

Aussi pour prouver la sincérité de mes  
sentiments démocratiques je veux proposer au  
Sénat la suppression du cens. Tout le monde  
pourra devenir sénateur. Pourquoi conserver  
un privilège à la richesse. Comme le dit  
Fauconnier dans l'anarchiste, il faut que tout  
le monde soit égaux.

COULEUR LOCALE A LA FRANÇAISE.

Nos amis de France qui, ainsi que l'écrivait  
encore l'autre jour Myriam Harry, qui, elle,  
sut voyager sont, en Europe, ceux qui connais-  
sent le moins la géographie.

On en trouvera un nouvel exemple dans un  
conte publié cette semaine même dans Le  
Journal, par André Salmon et intitulé «l'A-  
boyeur». C'est l'histoire d'une actrice qui, venue  
en tournée à Verviers, retrouve au théâtre de  
cette ville son mari misérable et régisseur.

Le directeur des «Variétés Verviétoises»  
s'appelle Kees van Brookevel; le bourgmestre—  
Oh ! Mullendorf — est comte Skervenick; les  
habitants «fréquentent sur le théâtre» et usent  
d'inépuisables «savez-vous...» tout en «profi-  
tant sur...», et on y rencontre un «drolle de  
Maneke».

Qu'en pensez-vous oh Verviétois qui, fiers  
de votre petite ville, affirmez volontiers que  
cependant les Parisiens vous vaudraient bien  
«s'ils n'avaient pas l'ackât». Vous voilà flamin-  
gantisés, si j'ose m'exprimer ainsi... et je l'ose.  
N'importe. M. André Salmon, qui n'est pas  
sans talent — il le reconnaîtra lui-même —



est-il vraiment à sec de toute couleur locale en son beau pays, pour en badigeonner ses contes au petit bonheur ? Voilà ce que c'est que de faire trop de géographie en chambre. Certes, Victor Hugo a bien cru jadis qu'on parlait flamand en Wallonie, mais M. André Salmon n'est pas Victor Hugo.

**AU BANQUET CLÉRIICAL.**

La Fédération catholique s'est réunie dimanche à Liège. Elle n'avait pas cru pouvoir se dispenser d'inviter l'éminence verte M. Woeste, celui qui fustige volontiers des politiciens d'affaires, même dans son parti et à l'audace grande de ne pas être toujours du même avis que le Gouvernement.

Il a été le grand homme de la réunion, il a télégraphié au Pape pour essayer de le rassurer sur le sort prochain de la Belgique et il a même discours. On l'a un peu écouté.

Hélas, ce ne fut pas le cas pour tous les orateurs qui commirent l'imprudencence de vouloir parler au cours du banquet qui suivit la réunion.

Vainement le très flamingant député d'Anver M. Ségers, voulut-il se faire entendre. Il dut parler dans le bruit des fourchettes et des conversations. On s'en fichait un peu de la bonne parole électorale, alors que l'estomac n'était pas satisfait pleinement. M. Woeste dont on avait pas annoncé la venue à Liège a pu rejoindre la gare sans encombre et sans manifestation à la Schollaert. La réunion cléricale pour laquelle on avait fait dans les campagnes une propagande effrénée, était du reste généralement ignorée en ville.

**JANUS INTEMPÉRANT.**

Nous disons plus haut que les grosses légumes de la *Concordia* avaient organisé dimanche un grand banquet en l'honneur de M. Woeste et de quelques personnalités beaucoup plus minces comme par exemple, notre excellent ami M. Berryer.

Pour garnir la salle il fallut bien recruter, au petit bonheur, des bonnes volontés dans tous les coins et, s'il faut en croire certaines constatations, on exigeait de ceux qui désiraient faire partie de cette claque, plutôt des pommons solides et un estomac complaisant, que des convictions sérieuses.

En effet, vers le soir des passants ont recueilli un brave garçon qui dormait à poings fermés dans une rigole. On trouva dans ses poches deux cartes portant son nom, l'une était le laissez-passer du banquet et l'autre une convocation à la réunion — qui avait eu lieu le matin même — d'un cercle socialiste dont ce politicien élastique fait partie.

En sorte qu'il avait trouvé moyen en vingt-quatre heures d'apporter aux socialistes et aux cléricaux l'encouragement de sa présence et de son approbation.

Il est fort possible que si les candidats du poll libéral avaient offert le café et le pousse café, on l'eût rencontré le soir assis à la terrasse du *Continental*.

Ce garçon est un éclectique car au fond, le moyen qu'il a choisi est peut-être le seul efficace pour comparer sûrement les programmes des divers partis.

**UNE BONNE NOUVELLE POUR LES ARTISTES.**

L'éminent amateur d'art, le généreux mécène qui s'appelle Paul Van Hoegarden-Bracconier, compte comme d'habitude, cette année, faire de nombreuses acquisitions au Salon de Liège. On sait qu'il possède une galerie de tableaux si remarquable qu'elle a constitué son titre principal à l'obtention des fonctions de président de la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts.

Afin d'enrichir cette collection, M. Van Hoegarden s'est décidé à acheter des photographies de toutes les œuvres qui seront exposées au Salon. Au prix du gros, il pourra avoir un beau souvenir à peu de frais.

Les artistes seraient très heureux de cette noble initiative du Mécène liégeois, qui, tout en flattant leur amour-propre, ménage sagement ses capitaux.

Les photographies du Salon mises « à la queue leu leu » pourraient former un film extraordinaire que M. Van Hoegarden ferait dérouler devant ses invités sur son petit théâtre du boulevard de la Sauvenière.

On le voit, M. Van Hoegarden ne néglige rien pour « encourager » les Beaux-Arts.

**LES SOCIALISTES ET LES SPORTS.**

Toutes les exagérations sont à combattre. Or, le jour de Pâques, s'est tenu à Bruxelles un Congrès du Parti ouvrier où l'on s'est occupé des sports.

Les socialistes reprochent, en effet, à ceux-ci d'avoir pris un développement trop considérable. Cela leur serait peut-être indifférent, mais comme ils font, disent-ils, une concurrence victorieuse à la politique, ils voudraient que les Conseils communaux votassent des taxes considérables sur les vélodromes et les courses cyclistes sur route, voire même qu'ils interdisent « ces randonnées stupides ».

Oh ! vrai, lorsque les socios s'y mettent, ils n'y vont pas de main morte.

Jadis, ils voulaient purement et simplement le partage de tous les biens et ils n'y ont renoncé que du jour où un certain nombre d'entre eux sont devenus propriétaires.

Aujourd'hui, ce sont les sports qui les gênent.

Eh ! oui, toutes les exagérations sont condamnables, même en matière de sports ; mais nous avouons qu'il est bien préférable faire beaucoup de vélo que beaucoup de politique.

D'abord, cela empêche d'aller au café et c'est un moyen triomphant de combattre l'alcoolisme, par exemple, et les combats de coqs, et les concours coûteux de pigeons voyageurs et bien d'autres choses encore.

Il y a abus d'autre part, soit, mais toute bonne chose a son revers.

Pourquoi le Congrès socialiste n'a-t-il pas plutôt proposé une campagne contre les romans-feuilletons à 65 centimes, littérature néfaste, ou tels spectacles dissolvants des cinématographes. Au moins, des sports bien pratiques, développent la résistance physique et certaines qualités morales. Bien des meetings enfumés n'en font pas autant.



**EPILEPSIE ET SÉNAT.**

On cite comme prochain candidat socialiste au Sénat, une intéressante personnalité des hauteurs de Ste-Walburge, M. le pharmacien Uten. Jusqu'à présent, on avait cru celui-ci d'opinion cléricale, mais il paraît qu'on s'est trompé.

M. Uten a trouvé le moyen de payer le cens sénatorial en fabriquant un remède contre l'épilepsie.

Que ne sollicite-t-il plutôt de siéger à la chambre qu'au sein des « Pères conscrits. »

**A PROPOS DE L'ÉCLIPSE.**

Le Restaurant de l'Europe a réalisé le même phénomène que la lune et par sa cuisine parfaite il éclipse tous ses concurrents.

**AU CAVIAR.**

Nous émettions l'autre jour l'avis qu'il faudrait systématiquement s'organiser en Wallonie pour biffer, recouvrir ou détruire toutes les inscriptions en flamand. Il faut, en effet, en venir à des moyens énergiques.

La Ligue Wallonne vient de commencer ce petit sabotage nécessaire, et elle met en circulation des cartes postales où l'on a passé au caviar tout le texte flamand, voisin des inscriptions françaises.

Très bien ! et que ce petit commencement serve d'exemple.

**OÙ PASSER SON DIMANCHE ?**

Où, où le passer ? en été du moins. Au cinéma ? On en fut empoisonné tout l'hiver.

Quai de Fragnée ? On ne peut y passer des heures. Alors quoi ?

Et bien, voilà : ils sont quelques-uns qui songent à doter Liège de plaisirs en plein air.

Sé rappelant le grand succès du Vieux-Liège, ils voudraient nous donner mieux que cela : un *Village Japonais* qu'on installerait au Parc de la Boverie. Et ce n'est pas tout, car d'autres entrepreneurs de spectacles estivaux, voudraient, eux, qu'on aménageât le Jardin d'acclimatation en *Luna Park*. Ils veulent même qu'on leur loue le Palais des Beaux-Arts pour y organiser une grande brasserie-concert allemande.

On pourrait peut-être englober aussi le quai Mativa, la plaine des Venues, la place de Fragnée et le bois de Kinkempois. Cela nous ferait comme une nouvelle exposition.

Le Conseil communal va devoir donner son avis sur tous ces beaux projets.

La transformation du Jardin d'acclimatation nous va assez, mais à une condition cependant : on repeuplerait les cages vides depuis si longtemps en y montrant quelques-uns des phénomènes de ce qu'on est convenu d'appeler « la société liégeoise » et en tout cas on réserverait la plus belle au président de l'actuel conseil d'administration, celui qui ne veut sortir de l'enclos que par la force du canon.

On pourrait aussi le mettre sous globe pour le garder de toute détérioration.

**CASCADE DE COO.**

Hôtel de Liège, cuisine soignée. Pension 5 frs. Garage.



**LA DERNIÈRE DU BARON DE LA CAMPINE.**

Il assistait dimanche dernier à la séance historique de l'Association libérale.

Au moment où M. Julien Warnant fils posa sa candidature à la première suppléance pour le Sénat, le baron parut ahuri et, s'adressant à son voisin :

«Tiens, saviez-vous que Warnant payait assez de contributions pour être nommé sénateur sensuel...»

— Feu Tchanchet.

**En voulez-vous des Bleus ?**

Au Gymnase

Tatène invite tous ses lecteurs au théâtre du Gymnase, les mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 avril prochain, voir la superbe revue *En voulez-vous des bleus ?*

Ces trois représentations sont organisées par le Comité Centre du Vestiaire libéral, au profit de l'Œuvre et, comme nous l'avons déjà dit, celui-ci n'a rien, mais rien ménagé pour que la revue soit bien interprétée et dans un cadre d'un cachet artistique.

C'est Mme Ada Francis la commère, et tout le monde se rappelle le joli succès que s'est taillé cette délicieuse artiste l'hiver dernier sur la scène du Royal, notamment dans *Rêve de Valse* et *La Divorcée*, à côté d'elle, nous avons Mmes Auffray, Mathieu, Vallier, Letems, bien choisies pour entourer et seconder la charmante commère. Le compère est M. Divillars, des Concerts Parisiens, et avec lui, une pléiade de joyeux comiques dont M. Delhaxhe, de la Renaissance, mène la danse et qui sont MM. Galère, du Royal, Wagener et *tutti quanti*.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

**MAISON A. CHABOT**  
172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles  
Withwoath, Minerve, the Dover, Méphisto  
**Des Motos N. S. U.**  
Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.  
**ACCESSOIRES RÉPARATIONS**

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité  
Stock enveloppes depuis frs 3.75

**LES PILULES HEPAR**

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3.50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

**GARAGE D'AVROY** LÉON DERNIER  
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

Le plus vaste et le mieux situé  
**Autos PEUGEOT et BUGATTI**  
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS  
STOCK des pièces HERMES  
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, PIRELLI

**LA TROUVAILLE**  
DE  
**Mitchi Pitabole**

Magasinier de la Morgue  
Par L'X... ?

*Résumé des chapitres précédents*

Mitchi Pitabole s'efforce de déchiffrer les hiéroglyphes du mystérieux papier tombé du portefeuille du faux noyé, docteur Metlucop, dénoncé au bourgmestre de Liège, par le préfet de police Lépine comme un redoutable malfaiteur. Mitchi croit pouvoir établir que la première dentelure de la clef de l'énigme est la correspondance de 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. a. b. c. d. etc. jusqu'à Q, aux 24 lettres de l'alphabet.

**7. LA CLEF DE L'ÉNIGME ?**

Après trois jours de soins et l'absorption de nombreux cachets d'antipyrine, phénacétine et autres migrainine; après des douches cérébrales et des bains de pieds à la moutarde; après s'être contenté, pour tout effort intellectuel, de

lire le *Bulletain diocésain*, Mitchi Pitabole crut pouvoir reprendre le déchiffrement de la cruelle énigme.

Mais nous ne voudrions pas risquer de mettre la tête de nos lecteurs à la torture comme le fut le chef de Mitchi. Disons donc simplement, que celui-ci parvint à établir la règle suivante :

*Première opération.* — On laisse la première lettre de chaque mot, mais on change les autres lettres en celles qui suivent, dans l'alphabet deux rangs plus loin : y et z devenant a et b. C'est ainsi, par exemple, que le mot *considération* deviendra Cqpkfgtewkqpu.

*Deuxième opération.* — On prend le chiffre correspondant de l'alphabet, comme il a été établi plus haut, mais pour la première lettre de chaque mot, en faisant simplement deux pas en arrière dans l'alphabet ordinaire. La fameuse phrase devient ainsi successivement :  
CqpkfgtewkqpuPjknquqrju

SwtLcVkuqnpRqg.  
Ahg1b67k3nbhglNabehhialQnkG3Tb1bcPh17.

Ce que le magasinier put ensuite triomphalement traduire ainsi : « Considérations philosophiques sur la vision rose ».

Pitabole se souvint alors de l'énigmatique adieu du docteur Metlucop lorsqu'il le laissa quitter la Morgue. « Bonne chance, tu ne verras pas la vie en rose, toi, au moins ».

En déchiffrant la suite du factum, il eut enfin l'explication de ces étranges paroles.

**8. AU CONSEIL COMMUNAL**

Mitchi Pitabole, uniquement préoccupé par la recherche de la clef, ignore, pendant ces travaux, ce qui se passait par la ville.

Le Conseil communal avait été convoqué cependant pour la date prévue et la population, non encore revenue de sa stupéfaction à la lecture de l'arrêté du bourgmestre défendant « de discuter pendant le jour des goûts et des couleurs », attendait avec une impatience passionnée les explications du premier magistrat de la cité.

M. Antonio Wallenda, toujours à l'affût de spectacles nouveaux et n'ignorant pas la place exigüe laissée au public dans la salle du Conseil à la Violette, offrit, pour un bon prix, le vaste hall du Manège de la Fontaine, avec entr'acte cinématographique. Mais M. Kleyer, après en avoir délibéré avec le Collège et Liège-Attractions, déclina cette proposition.

Et, arriva enfin le jour fameux, un lundi.

Dès l'avant-veille, une queue interminable se forma sous la surveillance de la police, de l'Hôtel de Ville à Coronmeuse, alors que nul n'ignorait que 3 personnes seulement pourraient pénétrer dans la tribune publique, les autres places étant données déjà aux amis du secrétaire communal et du concierge de la Violette.

Enfin, la quatrième heure sonna et avec un retard seulement d'une demi-heure, alors que tous les conseillers et les échevins étaient déjà à leur banc, M. le bourgmestre Kleyer parut.

Il parut, la mine joyeuse... disons mieux, hilare.

Il s'assit, regarda ses collègues avec des yeux rieurs, lui qui connaît presque exclusivement le décent sourire des gens ennuyés ; puis il éclata de rire, non pas d'un rire de dément, mais d'un bon rire joyeux et content.

Après un instant d'hésitation le conseil suivit cet exemple, puis le public et l'huissier Collin, et le secrétaire communal et le conseiller Troisfontaines lui-même qui riait pour la première fois de sa vie.

(A suivre.)



**Maison G. CHÉVAU**  
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766  
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS  
Fabriqués au bicarbonate de soude  
FABRICATION HYGIÉNIQUE  
SERVICE RÉGULIER

**Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins DE COCK, PRÈS DE LA PRISON**  
Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège  
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.  
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Echanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS  
**Joseph MEUFFELS** RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ 2809  
Service régulier de remise à domicile

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «*Tatène*» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison  
**LEON BERNARD** Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)  
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE Téléphone 265

**TATÈNE, journal satirique**

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je Soussigné.....

demeurant à..... rue..... n°.....

déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

**VENITIAN-CONCERT**

Direction : Alb. DE LORY  
ex-Directeur du RÉGINA

Cet établissement, petite merveille d'architecture, sera certes le plus choyé des Liégeois, d'autant plus que la Direction nous promet de splendides programmes.



**Au Diapason**

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristofaro.  
**3, Rue du Pont d'île, 3, Liège**  
Côté place du Théâtre



**RETARDS SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES**  
Pilules périodiques du Dr Hasin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Coïtes qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1498. La boîte 6 francs.  
Kewel disquet partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERSTEN, rue Notre-Deux-Fontes, 40, Liège.

**LINOLEUM**

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2,80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. Vieilles galoches, fr. 0.80 le kil.

Place du Parc, 3, Liège. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette Aldi

20 centimes la boîte de 20 pièces

Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

**J. G. COCAGNE**

A HERSTAL

Est l'Agent Général de L'EAU de PLINE, fontaine découverte par les Romains il y a 2.000 ans (propriété de la Ville de Tongres.) C'est la nappe d'eau la plus pure de Belgique et c'est parce qu'elle est vendue telle que la donne la source que M. Julien Delaite, chimiste et conseiller communal à Liège, a autorisé l'impression de l'analyse sur la pancarte.

30 p. c. moins cher

**Kellens Concessionnaire**

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la

**MAISON LÉON LEURQUIN**

Rue St-Paul, 16, Liège  
Téléphone 2520

Elles y trouveront :

Beurre crème extra à 8,70 le kil.

Oufs garantis frais à 2,40 et 2,60 le quarteron

Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

**Grande Boulangerie**  
**LE BON PAIN**

**Rue DeFrance, 45, Bressoux**

**Installations Modernes**  
**Panification Soignée**

**FABRICATION SPECIALE**  
**DU PAIN MÊLÉ**  
à base de **FROMENT PUR**